



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

TOM MEDINA

UN FILM DE

TONY GATLIF



PRINCES PRODUCTION
présente

DAVID
MURGIA

SLIMANE
DAZI

KAROLINE ROSE
SUN

SUZANNE
AUBERT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

TOM MEDINA

UN FILM DE
TONY GATLIF

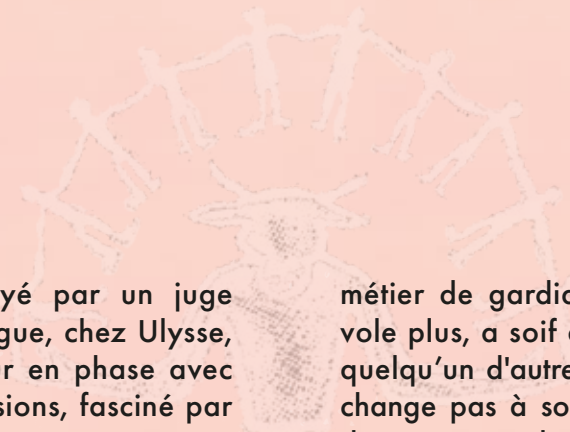
LE 4 AOÛT 2021 AU CINÉMA

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.com

PRESSE
FLORENCE NAROZNY
6 rue de la Victoire - 75009 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence@lebureaudeflorence.fr

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22 Av. Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél.: 01 44 43 87 15 / 17 / 25
www.filmsdulosange.com

FRANCE • 1H40 • 2021 • 2.35 • SON 5.1 • VISA N°150 795



Tom Medina est envoyé par un juge pour enfant en Camargue, chez Ulysse, homme au grand cœur en phase avec la nature. Habité par des visions, fasciné par les taureaux et les chevaux, Tom y apprend le

métier de gardian aux côtés d'Ulysse. Il ne vole plus, a soif de savoir et aspire à devenir quelqu'un d'autre. Révolté par l'hostilité qui ne change pas à son égard, il se bat contre son destin et croise la route de Suzanne... ♦

ENTRETIEN AVEC TONY GATLIF



◆ Tom Medina, c'est un film autobiographique ?

Tom Medina est le film le plus proche de mon histoire mais ce n'est pas un film autobiographique. Je ne raconte pas ma vie dans mes films, ça m'ennuie, je m'inspire de faits réels qui me sont arrivés. L'origine du film, c'est l'éducateur qui m'a aidé lorsque j'étais dans la rue à Paris, après avoir fui l'Algérie dans les années 60. J'ai été placé en foyer, puis en maison de correction, j'ai eu la chance de rencontrer Claude Orange, mon éducateur, qui est devenu mon maître, puis mon guide.

◆ Comment êtes-vous arrivé en Camargue ?

Par la passion du cheval. Quand j'avais sept ou huit ans, mon oncle était un voleur professionnel. Je l'aimais beaucoup. Un jour, il est arrivé chez nous dans le bidonville à Alger. Je me suis occupé de ce cheval, je lui ai donné à manger, à boire. J'ai vraiment adoré m'en occuper mais au bout d'une quinzaine de jours, mon oncle l'a fourgué et une moto volée a pris sa place. J'avais attrapé la passion du cheval. Des années plus tard, mon éducateur m'a demandé ce que j'aimerais faire,

je lui ai répondu : m'occuper des chevaux. Il en a parlé au juge pour enfants qui l'a écrit dans mon dossier. Quelques semaines plus tard, il m'a trouvé une place chez un éleveur en Camargue.

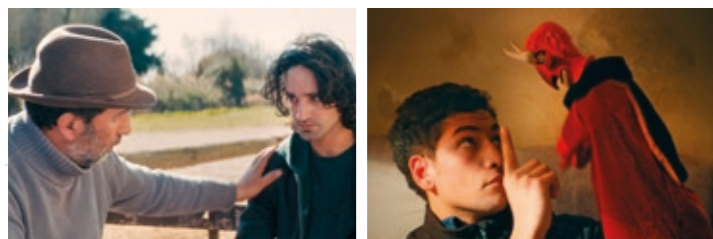
◆ Vous connaissiez la Camargue ?

Pas du tout, jamais entendu parler. "Crin Blanc", je l'ai vu bien après. Pour un adolescent comme moi, avec mon histoire, la Camargue, c'était un choc. C'est le point de départ : le film commence lorsque le gamin arrive en Camargue. J'ai été confié à un éleveur de chevaux qui avait une gueule à la Charles Bronson, avec une balafre. Il m'impressionnait beaucoup, c'était un genre de cow-boy. Il s'appelait Jeannot Cochet. L'inspiration du film vient de là. Tom Medina rencontre un maître qui va lui apprendre la vie en Camargue, qui va être son guide. Il va canaliser sa violence, le sauver.

◆ Tom Medina, c'est Tony Gatlif ?

Je vais vous dire quelque chose que je n'ai jamais raconté. À l'âge de 13 ans, je venais de quitter l'Algérie clandestinement,

sans papiers. Je dormais dans la rue. Je volais. Des policiers m'ont arrêté, ils m'ont mis les menottes. Ils m'ont demandé mon identité. Je ne voulais pas donner mon vrai nom parce que j'avais peur d'être renvoyé en Algérie. Sans réfléchir, j'ai répondu aux policiers : Tony Gatlif. Ma vie a changé à cet instant. Gatlif, c'était le nom d'un parc à Alger où j'allais me reposer quand j'étais cireur de chaussures. C'était un parc fabuleux, avec des fleurs, des parfums, des amoureux qui s'embrassaient et la mer au loin. C'était romantique, c'était magnifique. Tout ça m'appartenait. Le parc Gatlif, c'était mon parc.



◆ **Avez-vous eu conscience de ce tournant de votre vie ?**

J'ai senti que ma vie allait changer avec ce nom. Mais je me demandais ce que j'allais devenir : aller en taule ? Devenir maçon ? Finalement, j'ai bien choisi. C'est mon nom, maintenant. C'est le nom de celui qui fait le film. Je me suis battu avec la destinée et j'ai gagné. Le destin qui était tracé pour moi, c'était la misère et l'injustice. Ma famille c'était des pauvres à qui on a tout pris, même leur dignité. Mon père s'est fait battre par les gendarmes devant moi. Le film, c'est ça : un gamin qui change son destin.

◆ **Pourquoi avoir choisi de faire ce film maintenant ?**

Je tournais un film à Lesbos en Grèce. Un matin, des milliers de migrants avaient débarqué sur la plage, des Syriens, des Afghans. C'était inimaginable. Je n'avais vu ces scènes de panique qu'au départ des pieds-noirs à l'indépendance de l'Algérie. C'était le même choc émotionnel. Tout se lie, tout se tient dans ma mémoire, comme les attentats de 2015 dans mon quartier du 11^{ème} à Paris, lorsque les gens ont été massacrés dans des cafés que je fréquentais. J'avais besoin de sortir ces émotions. Tom Medina, c'est mon exorcisme. Tom Medina est un clandestin, un sans-papier, comme ceux de Lesbos, les rescapés des naufrages. Tom Medina, c'est un suspect permanent. S'il y a un vol quelque part, c'est lui qu'on arrête. Ce qui fait le plus mal, ce n'est pas la violence, c'est l'humiliation. L'humiliation, c'est ce qu'il faut nettoyer pour devenir quelqu'un de bien.



◆ **D'où vient la magie qui traverse tout le film ?**

La superstition, la magie, les démons, tout le film est construit là-dessus. Ma mère était une guérisseuse. Elle s'occupait des gens du quartier. Elle m'a beaucoup soigné avec des mixtures imbuables. Je n'avais peur de rien. Je prenais des risques, je frôlais la mort. On me ramenait chez elle, inconscient, ensanglanté et ma mère me soignait. Dans le film, Tom Medina a très peur des démons et il est attiré par la magie.

◆ **Que symbolise le taureau blanc ?**

Le taureau blanc représente un esprit menaçant mais il symbolise aussi la force. Tom Medina veut le combattre. Il veut se mesurer à une force animale, comme la baleine blanche chez Melville. J'ai filmé ce taureau comme un personnage positif, pas comme un démon ou une bête dangereuse. C'est un être qui guidait Tom Medina, pas un ennemi qu'il faut combattre, comme le personnage le croit.

◆ **C'est compliqué de tourner avec un taureau sauvage ?**

C'était risqué parce que tout le tournage s'est fait dans les conditions réelles, sans trucage. On a tourné avec un véritable taureau blanc de race espagnole mais élevé en Camargue. Il était très dangereux. Le chef opérateur Patrick Ghiringhelli et moi-même avons pris des risques pour le filmer de près. Le taureau nous a chargés dans le 4X4. C'était très dangereux pour l'équipe. Patrick a vite arrêté le tournage et on s'est éloigné

de la bête en colère. Je ne voulais pas de trucage numérique, nulle part. Ni dans la chambre où le taureau apparaît à Tom Medina, ni dans l'affrontement face à face avec Tom dans les champs à la pleine lune. On a toujours considéré le taureau comme un acteur, en faisant attention à ses réactions. Des semaines plus tard, le jour où le montage de ces scènes a été fini, j'ai reçu un appel d'Arles. Le taureau blanc avait été retrouvé mort, sans raison apparente. J'en ai encore des frissons. Il avait du sang dans la bouche comme les rats au début de la Peste d'Albert Camus. Le taureau est aussi une référence à La Bête du Vaccarès, le livre de Joseph d'Arbaud. En Camargue, je ressens une force tellurique extraordinaire, la force du delta. Frédéric Mistral parle par exemple du "mal des mirages".

◆ **Et la chouette, d'où vient-elle ?**

Nous les gitans, nous avons peur des chouettes. Quand j'étais enfant, j'avais très peur des chouettes la nuit. Mais la chouette incarne tout un univers, entre la chance et le maléfique. Dans le film, la chouette symbolise l'âme du jeune homme disparu, le fils d'Ulysse, le frère de Stella. C'est un personnage qu'on ne voit pas. On voit ses toiles, il avait peint les cavaliers de l'Apocalypse. Il était chargé de surnaturel, d'un monde dont nous avons tous peur.

◆ **Il y aussi un chat noir...**

Oui, on m'a raconté cette histoire véridique d'un matador qui

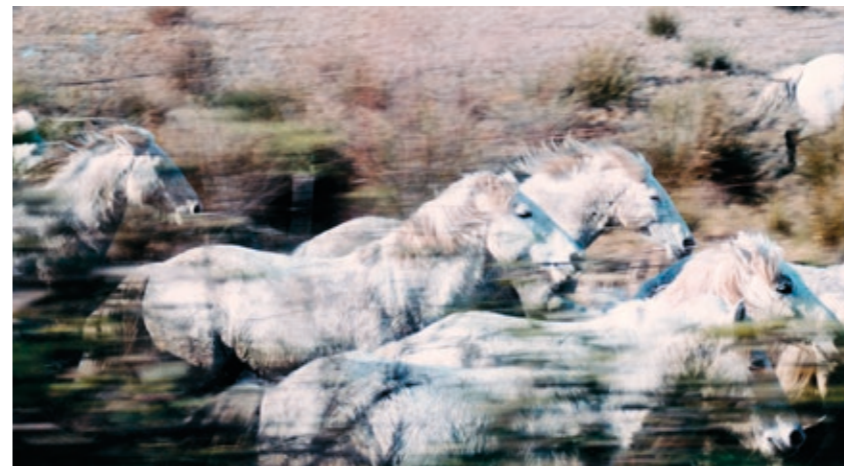
refuse de combattre le taureau, car il venait de croiser un chat noir en arrivant aux arènes de Nîmes. J'aime l'idée que la corrida s'arrête par superstition. La superstition m'intéresse.

◆ Vous filmez une Camargue qui n'est pas folklorique...

J'ai écrit le film en me souvenant de la Camargue que j'ai connue à seize ans mais pas seulement. Maintenant, je connais la Camargue, je la vis. Ici les gens ont leur façon de vivre, ce n'est pas du folklore. La Camargue n'est pas un coin de verdure quelque part en France, c'est une terre rude et belle. Et ce qui était choquant, c'était de voir du plastique partout dans cette nature, les traces de la pollution. J'ai même filmé les moustiques. C'est l'ancien maire d'Arles Hervé Schiavetti qui m'avait dit : quand on aime la Camargue, on aime les moustiques. Alors j'ai tourné avec les moustiques. C'est un film très camarguais et provençal. C'est un hommage à la Camargue, à Frédéric Mistral, un hommage à ce que la Camargue m'a apporté à l'adolescence.

◆ Comment avez-vous trouvé les comédiens ?

Les acteurs, c'est un miracle. Il faut beaucoup de miracles pour faire un film. J'avais engagé David Murgia pour jouer le rôle de Lucky dans mon film Geronimo. Il n'avait qu'une seule semaine de tournage, j'avais été frustré. Alors, David Murgia est Tom Medina. David Murgia, c'est moi en mieux, en plus fort. Il n'a peur de rien. Il va au bout des choses. Sur le plateau,



il anticipe mes intuitions. Il me propose ce que j'aurais dû penser à lui dire. Pour le rôle d'Ulysse, j'ai tout de suite pensé à Slimane Dazi quand j'ai écrit le scénario. Il est habitué aux rôles de mauvais garçon. Slimane ressemble à la Méditerranée, c'est un prototype de Méditerranéen sans être identifiable à un pays en particulier, il pourrait être Sicilien ou Turc. Il me fait penser à Anthony Quinn. Je recherchais ce personnage taciturne, un homme blessé, un homme de cœur. Pour le rôle de Stella, j'ai engagé Karoline Rose Sun au bout d'une heure après l'avoir vue à Avignon. J'ai découvert plus tard qu'elle était chanteuse de metal, un genre musical à elle qu'elle appelle le brutal pop. Son talent, c'est le cri. Le cri musical. Ces chants résonnent très fort avec la jeunesse d'aujourd'hui. Tout le monde a envie de crier. J'ai intégré ce chant à son personnage, qui est maréchal ferrant dans le film. Le personnage de Suzanne est inspiré de deux histoires. Une jeune femme d'une association d'aide aux migrants que j'ai rencontrée à Lesbos. Et une jeune femme que j'ai croisée devant l'opéra Bastille, qui tendait la main avec beaucoup de dignité. Sa fille de trois ans s'accrochait à sa jupe. J'ai parlé avec elle, sa famille l'avait virée de la maison. Un jour dans un café de l'Odéon, j'ai rencontré une bande de jeunes comédiens. L'une ressemblait au personnage que j'imaginai. C'était Suzanne Aubert, je suis allée la voir dans une pièce de Molière, j'ai aimé son agilité, son côté gracile. C'est un personnage lumineux dans le film.

◆ **Vous avez été obligé d'interrompre le tournage à cause du premier confinement... Qu'est-ce que cette situation a changé pour le film ?**

Oui, je ne voulais pas cesser de tourner. Jamais, tu n'arrêtes un film, sinon son âme disparaît ! Mais nous avons été obligés. Le virus a modifié le scénario. Mon point de vue a changé. J'ai commencé à avoir de la tendresse, de la compassion pour les gens. Les gens qui n'avaient pas le droit de rendre visite à leurs parents mourants. Les camions frigorifiques qui servaient de morgue. Tous ces gens me touchaient. Le film donne de la valeur à la nature humaine. Je ne voulais aucune violence dans le film, ni contre les humains ni contre les animaux. Qu'il ne leur arrive rien. Le film est influencé par le Covid mais le Covid n'apparaît pas. Il y a seulement des signes, comme la chouette sur une boîte aux lettres condamnée.

◆ **Le virus a aussi influencé une chanson de la bande originale...**

La musique s'est créée en même temps que le film, avec les circonstances du Covid. Un jour, j'ai croisé Nicolas Reyes, le chanteur des Gipsy Kings, sur une place de la Roquette à Arles. Il était déprimé à cause de l'annulation de ses concerts dans le

monde entier. Il m'a raconté que sa fille lui cousait des masques dans le tissu d'une robe à pois. Je lui ai dit : Nicolas, c'est maintenant qu'il faut chanter. J'ai écrit le texte Viento del Delta (Je viens du Delta). On l'a enregistré chez lui dans son studio. Il était très heureux. Cette chanson, c'est Arles. La bande-son d'Arles. Le flamenco d'Arles qui a conquis la planète depuis les années 80. "Baila, Baila!", c'est le refrain d'Arles. On reconnaît les Gipsy Kings sans que ce soit les Gipsy Kings. Il y a aussi une autre chanson interprétée par le grand chanteur gitan Manero. Pour la dernière demi-heure du film, j'avais écrit un long monologue. Quand j'ai donné le texte à David Murgia, il ne se sentait pas de le dire. Dans la scène, le texte est muet. David Murgia le dit dans sa tête. J'ai donné le texte à Manero. Ce qui devait être dit a été dit en musique, en chant.

◆ **Maja Hoffmann qui a créé le Fondation Luma à Arles a coproduit votre film...**

Oui et j'en suis très heureux. Maja Hoffmann est une vraie Camarguaise. Elle a passé son enfance ici et elle connaît la Camargue en profondeur. C'est une chance pour le film. ■




Propos recueillis par CHRISTOPHE CACHERA



MIROIR DE LA MAGIE ET DE LA SUPERSTITION DU FILM



-  Le lion d'Arles des arènes.
-  Le bouc au caractère maléfique qui représente la culpabilité.
-  Le chat noir, la malédiction. Autrefois dans les arènes de Nîmes, un torero célèbre a croisé un chat noir et a refusé le combat avec le taureau. Histoire racontée par les Andalouses de Tarascon.
-  Gravure (Dordogne)
Jeunes gens revêtus de peaux de bêtes se livrant à une danse magique pour pouvoir approcher les animaux sauvages.
-  Le taureau blanc, une divinité qui apparaît la nuit avec son aura magique.
-  Le diable.
-  Les chevaux de Camargue, libres et sauvages, comme tous les animaux du Delta du Rhône.
-  Le delta du Rhône chargé d'énergies telluriques.
-  Le fer (marque) de la manade.
-  La chouette, symbole de clairvoyance et de sagesse.

-  Taureau farandole : symbolise le vivre ensemble.
-  Ulysse, un maître hors-système, qui ne fait qu'un avec les racines du monde.
-  L'église des Saintes-Maries de la Mer et ses 5 cloches : "Marie Jacobé - Marie Salomé", "Claire", "Rosa", "Réconciliation", "Fulcranne".
-  Amulette en forme de pâte de poulet pour éloigner le mauvais sort.
-  Amulette égyptienne appelée "mangeuse" ou "la dévorante" gardienne du seuil de l'invisible.
-  Le cri fauve de la chanteuse Karoline Rose.
-  Amulette dessinée sur un mur pour éloigner les démons de la maladie.
-  Points cardinaux
Lignes de la main pour lire la bonne aventure.
-  Sainte-Sara dans la crypte de l'église des Saintes-Maries de la Mer. Pendant les prières elle apporte la protection divine pour ceux qui souffrent.

Gravure : Mathieu Cossé • Dessin taureau farandole : Denis Mercier



NOTE D'INTENTION DU PROJET MUSICAL



Tom Medina est un film inspiré d'une partie de mon adolescence. Envoyé en Camargue par un juge pour enfants, Tom Medina va apprendre le métier de gardian. Il va confronter sa violence aux forces et mystères de la Camargue pour trouver son équilibre dans un monde en plein bouleversement et finalement choisir sa propre voie en suivant Suzanne la jeune activiste.

La musique a accompagné toutes les phases d'écriture et s'est forgée au fur et à mesure des scènes et des personnages. Composée pour le film, elle s'intègre et évolue au rythme de la narration. Véritable actrice du film, la musique révèle souvent à travers les textes, comme des dialogues, des parties entières de la narration. Intégrée au corps du film, la musique ressemble à la Camargue, à la fois sauvage, libre et fauve. Enivrante et d'une joie frénétique elle est faite de percussions : galoubet, cajon, des palmas, guitares flamenco et guitares électriques, des instruments à vent, flûte ney, clarinette... Une transe pour exprimer le "vivre ensemble". Elle s'inspire de la nature, du rassemblement des bêtes sauvages et des oiseaux, du mistral

et de la tempête. Les chants sont un mélange d'horizons et de langues. Le processus de création de la musique s'est fait en amont du tournage avec notamment la chanteuse et actrice Karoline Rose Sun qui joue le rôle de Stella dans le film. J'avais besoin d'une chanteuse pour ce rôle. Stella travaille avec son père Ulysse dans un mas qui subsiste grâce aux jeunes qu'il reçoit, envoyés par leurs juges en séjour de rupture.

J'ai eu un choc lorsque j'ai vu et entendu pour la première fois Karoline Rose dans une salle de concert, l'Espace B, spécialisée dans la musique métal/rock. Elle était époustouflante. Novice à cette musique, je suis rentré dans la salle noire et vide. Le barman me demande alors si c'est la première fois que je viens. Je lui dit oui. Il me signale à l'entrée des boules quiess à disposition. Je lui demande pourquoi. Il me dit "vous devriez les mettre". Je les mets. Que du silence autour de moi. Des jeunes entrent dans la salle. Karoline Rose Sun commence à jouer et je comprends pourquoi le barman m'a conseillé les boules quiess. C'était une fauve sur la scène. Le son transperçait les boules quiess et devenait presque normal malgré la hauteur

des décibels. Un jeune à côté de moi me dit très fort près de mes oreilles "ça c'est du métal !". J'étais ému par le son de Karoline. J'avais la chair de poule. Le flamenco c'est sauvage mais là je venais de découvrir une musique fauve. Je n'avais jamais entendu une jeune femme chanter comme ça hormis, peut-être, la Caïta dans *Latcho Drom*.

Le son de Karoline Rose me faisait rêver car je percevais la peine et la plainte. Elle tordait le son comme un forgeron. Elle le chauffait à blanc et tapait sur ses cordes de guitare de la même manière que sur les fers à cheval. J'avais besoin de cette force pour le personnage de Stella qui gagne sa vie en tant que maréchale ferrante itinérante. C'était la chanteuse qu'il me fallait pour ce film qui voyage dans la Camargue profonde, mystérieuse et son delta chargé d'énergies telluriques...

Nicolas Reyes, je lui ai parlé de la chanson que j'ai écrite pendant le confinement alors que je retravaillais le scénario du film pour y intégrer ce nouveau monde. *Viento del Delta*, cette chanson parle d'une enfant qui coud un masque avec les tissus usés de la robe de sa mère. C'est la musique de générique de fin.

Le processus de création du thème principal du film *Vengo del Lejos*, également avec Nicolas Reyes et Robert Marshall, a été pensé autour du phénomène naturel de l'heure bleue, l'instant éphémère où les oiseaux de nuit laissent place aux

oiseaux de jour. C'est un moment qui évoque à la fois la mélancolie et la renaissance.

Cette musique arrive dans le film au moment où le mysticisme s'empare pleinement du personnage de Tom Medina. Nous avons essayé de le retranscrire aux sons de la guitare, du souffle à travers la flûte traversière, la clarinette et le saxophone de Robert Marshall qui traduisent l'envol, la transition et l'évolution de Tom au monde qui l'entoure. À la renaissance de Tom et de la nature ce même thème a été adapté avec cymbalum, contrebasse et violon de musiciens tsiganes, des sons rugueux qui dégagent la chaleur et la nostalgie de l'heure bleue.

Le travail avec la compositrice Delphine Mantoulet est intervenu tout au long de la création du film. À l'écriture du scénario, la pulsation de la destinée de Tom s'est jouée dans l'environnement. Pendant les repérages, nous avons enregistré du son témoin qui a servi de base à la construction des odes à la nature incluant les beuglements de taureaux, les sons d'oiseaux par milliers, les chants en langue provençale et la force du galoubet et du pipeau.

À l'opposé du folklore il était important d'approcher la densité de la profondeur de la Camargue à travers des sons aussi bien organiques qu'électriques répondant tous à une nécessité d'incarnation de l'espoir et des failles de Tom Medina et du nouveau monde dans lequel il va s'engager. ♦



LISTE ARTISTIQUE

Tom Medina DAVID MURGIA

Ulysse SLIMANE DAZI • Stella KAROLINE ROSE SUN • Suzanne SUZANNE AUBERT
 Bob marionnettiste LYES OUZERI • Carlos ROMAIN CARBUCCIA • Louis MORGAN DESCHAMPS
 Clément CLÉMENT BOUCHET • Le Grêlé DIDIER BOURGUIGNON • Le lieutenant PIETRO BOTTE
 Lorie activiste CHLOÉ CATRIN • Maëlys activiste MAËLYS REBUTTINI • Fleur activiste FLEUR TOGNET
 Bence activiste BENCE HORTOVÀNYI • Le Gendarme ADRIEN COCHE • L'homme de la crypte TONY
 GUERRERO • Losada AUGUSTE LOSADA • Président Corrida YVES LEBAS • Éleveur de taureaux
 CÉSAIRE SALOMON • Toréro sevillan TRISTAN ESPIGUE • Toréro ADAM SAMIRA • La cavalière
 MANON VIDAL • Maréchalle ferrante LUCE DEJOIE • Romane ANAIS DURR • La jeune fille blessée
 MANON COLOMB DE DAUNANT • Amis provençaux MARYSE MAURIN, PHILIPPE REIG



LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par TONY GATLIF • Production déléguée PRINCES PRODUCTION / DELPHINE
 MANTOULET • Coproduction avec MAJA HOFFMANN et LUMA • Collaboration à la coproduction
 TONY GUERRERO • Directeur de la photographie PATRICK GHIRINGHELLI • 1^{er} Assistant réalisateur
 VALENTIN DAHMANI • Monteuse MONIQUE DARTONNE • Coloriste YOY MOOR • Monteur
 son ADAM WOLNY • Mixeur DOMINIQUE GABORIEAU • Prises de vue animalières MARC
 REBUTTINI • Administrateur de production SYLVAIN MEHEZ • Musiques originales KAROLINE ROSE
 SUN, NICOLAS REYES, MANERO, DELPHINE MANTOULET, TONY GATLIF

La BO du film est disponible sur le lien suivant : <https://soundcloud.com/tgatlif/sets/bofilmtommedina/s-f1LEIBCEJ9B>



DAVID MURGIA

L'INTERVENTION de Fred Grivois, 2017 • **DODE HOEK** de Nabil Ben Yadir, 2016 • **TOUS LES RÊVES DU MONDE** de Laurence Ferreira Barbosa, 2016 • **LES PREMIERS, LES DERNIERS** de Bouli Lanners, 2015 (*Meilleur Acteur dans un Second Rôle aux Magritte du Cinéma*) • **LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT** de Jaco Van Dormael, 2014 • **GERONIMO** de Tony Gatlif, 2013 • **ALLELUIA** de Fabrice de Welz, 2013 • **ÊTRE** de Fara Sene, 2012 • **JE TE SURVIVRAI** de Sylvestre Sbylle, 2012 • **JE SUIS SUPPORTER DU STANDARD** de Riton Liebman, 2012 • **TANGO LIBRE** de Frédéric Fonteyne, 2011 • **LA TÊTE LA PREMIÈRE** de Amélie Van Elmbt, 2011 (*Meilleur Espoir Masculin aux Magritte du cinéma*) • **BULLHEAD** de Michaël R. Roskam, 2010 (*Nomination Meilleur Espoir Masculin aux Magritte du cinéma*) • **LA RÉGATE** de Bernard Bellefroid, 2009



KAROLINE ROSE SUN

Chanteuse et actrice de théâtre
NOUS, L'EUROPE au Festival d'Avignon - Laurent Gaudé

SLIMANE DAZI *(Filmographie sélective)*

L'HORIZON de Émilie Carpentier, 2020 • **SUICIDE TOURIST** de Jonas Alexander Arnby, 2020 • **TERMINAL SUD** de Rabah Ameur-Zaimeche, 2019 • **PASSION SIMPLE** de Daniel Arbid, 2019 • **TUEURS** de François Troukens, 2017 • **LES DERNIERS PARISIENS** de Ekoué et Hamé, 2016 • **CHOUF** de Karim Dridi, 2016 • **D'UNE PIERRE DEUX COUPS** de Fejria Deliba, 2015 • **FULL CONTACT** de David Verbeek, 2014 • **ORAGE** de Fabrice Camoin, 2014 • **96 HEURES** de Frédéric Schoendoerffer, 2013 • **ONLY LOVERS LEFT ALIVE** de Jim Jarmush, 2013 • **FIÈVRES** de Hicham Ayouch, 2013 (*Prix d'Interprétation Masculine au Festival International du Film de Marrakech*) • **RENGAINE** de Rachid Djaidani, 2012 • **DE FORCE** de Frank Henry, 2011 • **LES HOMMES LIBRES** de Ismaël Ferroukhi, 2011 • **UN PROPHÈTE** de Jacques Audiard, 2009



SUZANNE AUBERT

Actrice de théâtre
L'ÉCOLE DES FEMMES au Théâtre de l'Odéon - Stéphane Braunschweig

TONY GATLIF

1975 - **LA TÊTE EN RUINES** • 1978 - **LA TERRE AU VENTRE** • 1981 - **CANTA GITANO** (Court métrage / Nominé aux Césars 1982) • 1982 - **CORRE GITANO** (prod. espagnole) • 1982 - **LES PRINCES** (Grand Prix du Festival du Film Européen à Munich / Grand prix du Festival de Taormina / Epi d'Argent du Festival de Valladolid) • 1985 - **RUE DU DÉPART** (Grand Prix du Festival du Film Français à Florence) • 1988 - **PLEURE PAS MY LOVE** • 1990 - **GASPARD ET ROBINSON** • 1992-93 - **LATCHO DROM** (Prix Un Certain Regard – Cannes 1993 / Prix de la Mémoire France Libertés Danielle Mitterand / Prix du Meilleur "Film expérimental" de la Critique américaine 1996) 1994 - **MONDO** (d'après la nouvelle de J. M. G. Le Clézio) • 1997 - **GADJO DILO** (Locarno 1997 : Léopard d'Argent, Léopard de Bronze Meilleure Actrice (Rona Hartner) / Grand Prix Spécial des Amériques / Rotterdam 1998 : Prix du Public / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 1998) • 1998 - **JE SUIS NÉ D'UNE CIGOGNE** • 2000 - **VENGO** (Sélection Officielle Festival de Venise et Festival de Toronto 2000 / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2001) • 2002 - **SWING** (Sélection Officielle Festival de Berlin 2002) • 2004 - **EXILS** (Festival de Cannes 2004 : Prix de la Mise en Scène / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2005) • 2006 - **TRANSYLVANIA** (Sélection Officielle : Clôture du Festival de Cannes 2006) • 2010 - **LIBERTÉ** (Festival des Films du Monde de Montréal 2009 / Grand Prix des Amériques / Prix Henri Langlois 2011 / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2011) • 2012 - **INDIGNADOS** (Sélection Festival de Berlin : Ouverture du Panorama 2012) • 2014 - **GERONIMO** (Sélection Officielle Séance spéciale - Festival de Cannes 2014 / Piazza Grande - 67^{ème} Festival Del Film Locarno) • 2017 - **DJAM** (Sélection Officielle Séance spéciale - Festival de Cannes 2017) • 2021 - **TOM MEDINA**





Princes
Production

LUNA
FOUNDATION



cget

CANAL+

CINE +

RÉGION
SUD
AUVERGNE
RHÔNE-ALPES



XL

ARLES

Cinemagè



Poly
SON

believe.

